



AVANT-PROPOS

Il n'est pas rare d'entendre dire que les philosophes sont d'une lecture difficile. La faute, entend-on encore, leur en incombe. C'est en partie vrai peut-être : Héraclite était dit obscur et même un Socrate avouait ne pas entièrement le comprendre, Montaigne revendique les innombrables digressions d'une pensée sans ordre, Hume réécrit un livre plus digeste que son premier ouvrage, certains philosophes ont considéré les formules d'un Heidegger comme l'archétype même des propositions dénuées de sens ! Alors oui, la philosophie n'est pas toujours facile à lire mais faut-il le lui reprocher ? Le philosophe qui après tout ne parle pas d'autre chose que du monde qui est sous nos yeux ne pourrait-il pas s'exprimer plus simplement ? Faut-il donc un discours si ardu ? Il ne viendrait sans doute à personne l'idée de faire le même reproche à Einstein... Pourquoi alors ne pas penser que la philosophie est comme elle doit être ? Ainsi parlent les philosophes. Leur faire un procès inutile est un obstacle à la lecture car cela sape une entreprise de compréhension qui ne peut que reposer sur l'idée que ce que l'on lit a un sens. La difficulté du lecteur est cependant bien réelle et la faute ne lui en incombe pas non plus, lui dont la bonne volonté est découragée et mise à rude épreuve. C'est quelque chose que d'ouvrir l'*Éthique* de Spinoza, que d'affronter la technicité du vocabulaire d'un Kant ou d'un Husserl, que de lire les aphorismes d'un Nietzsche, ou de se familiariser avec des pensées plusieurs fois millénaires ! Non la faute n'en est pas au lecteur, car comment saurait-il comment aborder la lecture des philosophes si personne ne l'oriente ?

Telle est l'intention de cet ouvrage qui présente une histoire de la philosophie, d'Héraclite à Foucault, en prenant appui sur le commentaire de citations. Certaines d'entre elles sont passées à la postérité et appartiennent à la culture commune : « *Je pense donc je suis* », « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* », « *on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* », « *l'homme est un loup pour l'homme* », « *nul n'est méchant volontairement* », etc. Voilà ainsi une porte d'entrée par où la philosophie nous est familière, ce qui est déjà un bon moyen que le livre ne nous tombe pas des mains ! Mais il y a bien davantage car il s'agit de comprendre ces propos et de nous confronter donc avec cette difficulté de lecture qui souvent fait renoncer. Le commentaire de ces citations par l'attention qu'il porte à la lettre du texte est ainsi, en même temps que l'occasion d'expliquer la pensée des auteurs, le moyen d'apprendre à les lire.

Constitué comme une histoire de la philosophie, l'ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité. Il fallait choisir. Certains choix pourront, c'est inévitable, paraître discutables : que l'on songe seulement que certains auteurs se défendaient eux-mêmes d'être philosophes ! Pourquoi cet auteur et non celui-là ? On pourrait évoquer le poids de la tradition ou bien la postérité, peut-être aussi des contraintes éditoriales, ou – pourquoi pas – la liberté de l'auteur. On pourrait défendre tel ou tel choix, mais sans doute en vain. Pourquoi celui-ci et non celui-là ? Cela ne résulte que de cette nécessité : il fallait choisir. Si l'éventail proposé parvient cependant à donner au lecteur le goût de poursuivre sa lecture, et de la compléter peut-être par la fréquentation d'autres textes, alors nous pouvons estimer que l'inconvénient qu'il y eut à choisir est négligeable. Car l'objet de ce livre est surtout de partager le plaisir et le profit que la découverte des philosophes donne, et de rendre quiconque en est curieux capable de les goûter. À ceux qui voudront les entreprendre, et que nous espérons désormais mieux armés, il ne nous reste qu'à souhaiter de bonnes lectures.

Laurent Neveu-Marques



HÉRACLITE

(540-480 av. J.-C.)

Héraclite est né à Éphèse au milieu du V^e siècle av. J.-C. Il fut surnommé Héraclite l'Obscur tant du fait de son style difficile que de son caractère ombrageux. Hautain, on dit qu'il écrivit en termes obscurs pour que sa pensée ne fût pas accessible à tous. Il refusa l'invitation du roi Darius qui désirait recevoir son instruction, expliquant qu'il souhaitait se tenir éloigné de la cupidité, de la vanité comme de l'orgueil ! Les Athéniens ne furent pas mieux servis que le roi perse. Peu bavard pour, disait-il, laisser bavarder les autres, et particulièrement misanthrope, il ne manifestait que mépris envers ses contemporains déclarant tantôt qu'Hésiode ou encore Pythagore ont de l'érudition mais pas d'esprit, et tantôt refusant de participer avec des vauriens à l'administration d'Éphèse, trop corrompue selon lui. Vivant en ermite, il ne revint en ville que pour soigner une hydropisie dont il mourût finalement.

“ On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ”

Héraclite, *Fragments*



LES FRAGMENTS

Il ne nous reste d'Héraclite, comme d'ailleurs de la plupart des penseurs dits présocratiques, que des fragments. Une centaine issue de ce qui semble avoir été son seul ouvrage intitulé *De la nature* et divisé en trois parties selon Diogène Laërce : « l'une sur le Tout, l'autre sur le politique et l'autre sur la théologie ». La lecture en est particulièrement difficile en raison d'une écriture poétique et sans ponctuation ! Ainsi en témoigne Aristote : « C'est tout un travail de ponctuer Héraclite, car il est difficile de voir si le mot se rattache à ce qui précède ou à ce qui suit ». On dit que Socrate trouvait fort belles les parties qu'il comprenait, mais déclarait ne pas tout comprendre. La citation que nous commentons est devenue emblématique de cette philosophie et sa formulation est celle qui est demeurée. On en trouve une formulation équivalente dans le *Cratyle* de Platon où elle est présentée comme une citation exacte de l'auteur : « on ne pourrait entrer deux fois dans le même fleuve ». Que nous dit donc cette image à la fois commune et paradoxale ?

Les physiologues

Héraclite parut obscur à ses contemporains. C'est peut-être parce qu'il est l'un des tout premiers tenants d'une nouvelle forme de pensée. Les philosophes présocratiques cherchent à expliquer la nature : c'est pourquoi on les appelle des physiologues. En la matière, ils ont tout inventé. Tout d'abord, les premiers philosophes ont considéré que l'univers est un tout régi par un ordre régulier. C'est ce qu'ils nomment le *Kosmos* : la plupart du vocabulaire aussi est neuf ! Autre innovation décisive : cet univers n'est pas régi de l'extérieur par des Dieux comme le supposaient les mythes, mais par des principes internes. Ces principes peuvent être divins mais dans tous les cas on cherche à en réduire le nombre, ce qui augmente le degré de systématité et de cohérence de l'explication.

Contrairement au discours mythologique, le discours des physiologues se fonde sur la raison au sens où il est argumenté, fondé par une réflexion. Tous ces traits qui sont ceux de notre connaissance nous paraissent aller de soi, mais à l'époque il s'agit d'une véritable révolution dans la pensée, de l'embryon de la philosophie comme de la science.

C'est à n'y rien comprendre

Par bien des aspects, la pensée d'Héraclite est typique de cette nouvelle approche de la nature fondée sur la raison, ce que les Grecs appellent *logos*. Mais pourtant il commence son ouvrage par ces mots : « *Le logos, ce qui est toujours, les hommes sont incapables de le comprendre, aussi bien avant de l'entendre qu'après l'avoir entendu pour la première fois* ». On le voit ici, l'explication que donne Héraclite est rationnelle : le *logos* désigne tout aussi bien les dires d'Héraclite que la loi qui régit l'univers. Il n'impute pas la difficulté de compréhension à son style puisque c'est avant même de l'avoir entendu que les hommes manifestent une incapacité. Plus inquiétant serait la seconde déclaration puisque même une explication ne semble suffire à la compréhension de la nature. Puisqu'il y a une explication, on doit conclure que l'incapacité dont parle Héraclite tient à la difficulté du sujet. Cette difficulté tient à ce que « *Nature aime se cacher* » et ne se manifeste donc pas facilement et immédiatement. Au contraire, ce que nous voyons de la nature est un changement permanent : c'est ce que dit tout d'abord l'image du fleuve devenue le symbole de l'écoulement des choses, de leur transformation incessante. « *Tout passe et rien ne demeure* » : nous ne saurions pas même entrer deux fois dans le même fleuve ! Le fameux flux héraclitéen semble être le contraire de la possibilité d'une explication mais c'est bien pourtant ce qu'Héraclite met en avant.

Ainsi vont les choses

L'explication en est, oserait-on dire, assez simple : c'est le changement lui-même qui est la loi du tout. On aurait tendance à penser que le changement incessant est destructeur de toute chose et corrélativement la cause de notre impossibilité de formuler des jugements stables et vrais sur les choses : si rien n'est jamais le même, tout discours se falsifie à mesure que changent les choses. Mais pourtant, c'est bien le changement qui constitue le monde qui résulte d'une agitation permanente et de la transformation incessante de ses éléments. « *Le cycéon se décompose si on ne l'agite pas* » : ce mélange de vin, miel, de fromage et de gruau n'existe que par l'agitation. C'est au contraire le repos qui en menacerait l'identité. Il en va de même du monde.

Il est vrai que la formule « *on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* » met en avant une impossibilité liée au changement et favorise ainsi une mauvaise interprétation. Mais si l'on y réfléchit bien... la baignade n'est pas chose impossible et la localisation du fleuve n'a pas changé ! On se baigne au même endroit, dans le même fleuve en ce sens. C'est ainsi qu'Héraclite écrit encore que « *Dans les mêmes fleuves / nous entrons et nous n'entrons pas* » ! Qu'est-ce qui fait la nature et l'identité d'un fleuve si ce n'est l'écoulement permanent de ses eaux ? Un autre aphorisme d'Héraclite souligne davantage ce lien entre le changement et une forme de permanence : « *Sur ceux qui entrent dans les mêmes rivières coulent des eaux différentes et différentes* ». Ici s'articulent l'identité de l'être puisqu'il s'agit des « *mêmes rivières* » et le changement incessant puisque ce sont « *des eaux différentes et différentes* » qui nous baignent.

La contradiction

Par analogie on doit comprendre que changement est le principe même des choses, est ce qui constitue leur identité même. C'est ce qui permet à Héraclite d'énoncer une thèse non moins célèbre qui est celle de l'unité des opposés car chaque chose naît de son opposé, se change en son opposé : « *les choses froides se réchauffent, le chaud se refroidit, l'humide s'assèche et le desséché se mouille* ». Ainsi les choses sont composées de contraires et c'est pourquoi les contraires sont identiques : « *Même chose en nous / être vivant ou être mort / être éveillé ou être endormi / être jeune ou être vieux / Car ceux-ci se changent en ceux-là / et ceux-là de nouveau se changent en ceux-ci* ». La contradiction habite le cœur des choses, ce qu'Héraclite énonce dans une formule célèbre également : « *la guerre est le père de toute chose* ». La guerre, la discorde créent paradoxalement l'harmonie et préside à l'unité des choses. C'est ceci qui est difficile à comprendre comme le remarque Héraclite : ainsi dit-il qu'Hésiode « *n'était pas même capable de comprendre le jour et la nuit / car ils sont un* ». Ailleurs, il explique que les hommes « *ne savent pas comment le différent concorde avec lui-même / il est une harmonie contre tendue comme pour l'arc et la lyre* ». Dans ces instruments en effet, l'exercice de tensions contraires permet l'accord et le fonctionnement.

On comprend alors peut-être mieux l'opacité du discours d'Héraclite car ce qui du point de vue du *logos* considéré comme principe des choses est unité des opposés choque le sens commun en se faisant contradiction dans le discours.

Portée de la citation

La pensée d'Héraclite portée par cet aphorisme est immense : Héraclite est devenu pour toute la philosophie le synonyme de l'inconstance et de la précarité des choses au point que l'on désigne cette idée en parlant volontiers du «*flux héraclitéen*». Cependant, l'Éphésien souligne plutôt la fécondité de la contradiction. En ce sens il pourrait être considéré comme le père de la dialectique, ce que tend à montrer l'hommage que lui rend Hegel plus de deux millénaires après : «*il n'y a aucune proposition chez Héraclite que je n'ai adoptée moi-même dans ma Logique*».



PARMÉNIDE

(~VI^e-V^e av. J.-C.)

On sait peu de chose de Parménide qui vécut entre la fin du VI^e et le milieu du V^e siècle avant J.-C. C'est lui qui donna des lois à sa patrie, si excellentes, rapporte Plutarque, que les citoyens d'Élée demandaient que les magistrats jurent chaque année d'y rester fidèles. Il est le premier à avoir démontré que la terre était ronde et, dit-on, à avoir usé du célèbre argument d'Achille et la tortue que l'on attribue à son élève Zénon. Il représente, avec Thalès de Milet, Pythagore ou encore Héraclite, l'un des grands foyers de pensée où se forme ce qui se nommera bientôt philosophie. Dans cette forme de pensée naissante, c'est lui qui mit la raison au premier plan : il en fait, contre les sens réputés trompeurs, le critère absolu du jugement, une posture dont on sait qu'elle aura de beaux jours devant elle ! Désormais les hypothèses explicatives devront passer l'épreuve critique de la raison.